

ÉGLISE ET  
CONSCIENCE  
CHEZ J.H. NEWMAN

COMMENTAIRE DE LA LETTRE  
AU DUC DE NORFOLK

*Vincent Gallois*

# Église et conscience chez John Henry Newman

Vincent Gallois

**ÉGLISE ET CONSCIENCE CHEZ  
JOHN HENRY NEWMAN**

Un commentaire de la lettre au duc de Norfolk

ARTÈGE Spiritualité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

principe dogmatique et l'autorité de l'Église contre les diverses expressions libérales auxquelles il est confronté. Devenu catholique, Newman n'en demeure pas moins antilibéral.

Newman définit le libéralisme ou principe antidogmatique comme la volonté de soumettre à la raison humaine ce qui ne lui est pas proportionné<sup>16</sup>. C'est une fausse liberté que l'homme s'octroie quand l'esprit usurpe une place qui n'est pas la sienne. En conséquence, il relève les diverses autorités auxquelles le jugement doit se référer et en fait l'inventaire. La toute première est la conscience, puis viennent la Bible et l'Église<sup>17</sup>.

Dans l'Église catholique anglaise, avec le souci de stimuler la pensée catholique, le mouvement libéral est animé par un groupe de convertis réunis autour du périodique « *The Rambler* ». Le postulat d'une absolue liberté dans la recherche est posé par cette revue qui souhaite honorer les critères les plus stricts de la scientificité, même si le résultat devait aller à l'encontre de positions traditionnelles catholiques. La revue n'entreprend pas seulement une recherche profane historique mais s'attache également aux questions théologiques. Mais même les plus favorables à cette entreprise, dont le Cardinal Wiseman, estiment qu'ils prennent trop de liberté dans un domaine qui ne leur est pas spécifiquement réservé. Le désir de ces convertis de discuter d'égal à égal avec les autorités ecclésiastiques achève de leur opposer une hiérarchie catholique attentive à ses prérogatives. Au clivage entre ces convertis soucieux de l'excellence d'une pensée catholique avec les catholiques de naissance accusés d'une certaine étroitesse d'esprit, s'ajoute désormais une compréhension différente de l'attachement à Rome dans le cadre d'un certain curialisme romain. Newman est sollicité pour apaiser la situation. Son aura intellectuelle et son

attachement à la hiérarchie, son souci de rénovation et le respect que lui imposait le travail accompli par le groupe libéral le disposaient à cette tâche. Cependant, il échoue à pacifier les esprits et doit se retirer. Il ne retire de cette aventure que d'être soupçonné de ce libéralisme qui veut faire de l'esprit humain la norme universelle de toute vérité et qu'il a toujours combattu. Nous ne devons pas perdre de vue que c'est la considération de la nécessité d'un Magistère infaillible qui le poussa à adhérer à l'Église catholique. Newman sera attentif à montrer que la fidélité ne va pas de pair avec l'étroitesse d'esprit dont certains ultramontains se targuaient. Cela lui valut d'être considéré comme « l'homme le plus dangereux d'Angleterre<sup>18</sup> ».

## Chapitre 2

# Caractère théologique des sources

**L**a *Lettre au Duc de Norfolk* est une œuvre de la fin de la vie publique de Newman. Elle parachève une réflexion commencée très tôt. Si elle guide principalement notre étude, nous avons également à nous appuyer sur diverses œuvres de Newman qui traversent sa carrière. Nous en présentons l'inventaire et les caractères.

### A. La Lettre au Duc de Norfolk<sup>19</sup>

La *Lettre au Duc de Norfolk* est la dernière œuvre majeure de Newman. Elle opère une synthèse entre divers thèmes de son travail, notamment le rôle de la conscience et de l'autorité dans l'Église.

#### 1. La Remontrance de Gladstone

Gladstone, ancien Premier Ministre, publie un opuscule, en novembre 1874, « *Les Décrets du Vatican et le loyalisme civil des catholiques – Remontrance politique* ». Dans le climat chargé des interrogations suscitées par le *Syllabus* et l'encyclique *Quanta Cura*, la proclamation de l'infaillibilité pontificale fait douter Gladstone de la capacité des catholiques de participer librement à la vie publique anglaise.

Lié aux catholiques libéraux, il est sollicité par eux pour protester contre cette proclamation. L'affirmation de cette infaillibilité n'est-elle pas une condamnation du libéralisme et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



volonté de la personne, elle rend témoignage à une force invisible. On peut lui désobéir mais pas la détruire.

En se déployant dans l'ordre moral, elle se fait ressentir au sujet agissant. Malgré la confusion de ses injonctions premières, elle introduit un critère de discrimination dans l'ensemble des actions du sujet. Attentif au jugement de sa conscience, l'homme est amené à considérer la profondeur morale dont ses actions sont porteuses. En discernant et en suivant les injonctions de sa conscience, le sujet s'accomplit peu à peu. Une bonne conscience libère le sujet et lui permet de jouir davantage de son existence. Au contraire, le refus d'écouter et de suivre sa conscience épuise progressivement le sujet.

Un des premiers sentiments que la conscience procure est une ouverture à l'Infini d'un Autre mais celle-ci se perfectionne dans l'observation concrète des prescriptions que l'on y découvre. Ce caractère essentiellement religieux de la conscience ne l'empêche pas d'être morale. « Si la conscience est ainsi, toujours, la sanction de la religion naturelle, elle est aussi, quand elle se perfectionne la règle des mœurs<sup>49</sup> ».

La force propre à chaque expression de la conscience dépend, en fait, de la manière dont elle est reçue. L'obéissance habituelle à la conscience procure un progrès personnel et, par ricochet, un progrès social. Elle acquiert dans le sujet attentif aux jugements de sa conscience une autorité proche de celle d'un « oracle inspiré ». À partir de là, l'esprit saura discerner le bon et le mauvais jusque dans les traditions superstitieuses de sa culture et noter que la bonne conduite et le bonheur sont liés.<sup>50</sup>

#### *4. Conscience et complexe de culpabilité*

La psychanalyse moderne remet-elle en cause la doctrine relative à la conscience ? N'appellerait-on pas conscience ce qui ne serait que l'empreinte intérieure des interdits intégrés pendant la petite enfance rigidifiée par le sentiment de culpabilité ?

Il faut d'abord relever que pour Newman les phénomènes de la conscience sont plus larges que ceux relatifs à la culpabilité. Pour la psychanalyse, le complexe de culpabilité va traduire la peur face aux pulsions de l'inconscient. Pour Newman, la culpabilité est un sentiment premier qui témoigne de notre inadéquation à notre vocation divine et fait retentir un appel à la conversion. Il y a une Personne divine à découvrir derrière les phénomènes de la conscience. La nature religieuse de la conscience projette l'homme au-delà de lui-même.

Ces approches fondamentalement opposées dépendent d'enracinements différents. Newman ne nie pas les phénomènes d'angoisse ni même le caractère maladif qu'ils peuvent avoir, mais il ne les considère pas comme complexes d'autres éléments. En recherchant, s'il était nécessaire, à concilier ces approches, on pourrait rapporter l'explication psychanalytique à la simple matérialité du phénomène alors que l'approche de Newman relèverait sa signification et son intention profondes. La seule description psychanalytique ne traduit pas le phénomène dans son intégralité.

Les phénomènes de la culpabilité sont autant de protestations de la conscience d'une existence satisfaite d'elle-même. La capacité à reconnaître sa faute appartient à l'essence même de la structure psychologique de l'homme au même titre que la douleur physique traduira les troubles de fonctionnement de l'organisme<sup>51</sup>.

## **B. Possibilité et nécessité de former la conscience**

### *1. Éducation de la conscience*

Cette instance universelle requiert une éducation particulière. Pour tous les penseurs chrétiens, « la conscience [est] un principe enraciné en nous, antérieur à toute forme d'éducation, bien que l'éducation et l'expérience soient nécessaires à son développement, à sa croissance et à sa bonne formation<sup>52</sup> ».

Avant de formuler des idées, la conscience est un principe qui procure des motions. Ces motions de bonne ou mauvaise conscience sont appelées à être explicitées par l'éducation. Cette éducation est nécessaire. Sans elle, il est douteux que la conscience puisse expliciter les motions dont elle est porteuse.

Newman retient le caractère informulé des sentiments de la conscience qui se laissent saisir par leur agrément ou désagrément. L'éducation est nécessaire à la conscience mais elle est autant une chance qu'un risque car les formulations, plus ou moins ajustées, serviront d'explicitation initiale de la conscience.

La conscience procure aussi des idées instinctives, presque innées. À savoir, la certitude d'un bien et d'un mal, que des choses se font et d'autres pas, des obligations qui non respectées entraînent le remords, « que Dieu est bon, sage, puissant, juste, et que nous devrions nous efforcer de lui obéir. Toutes ces idées, ainsi qu'une multitude du même genre, nous sont transmises par notre conscience naturelle, c'est-à-dire qu'elles se trouvent toujours gravées dans notre esprit dès le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

conscience. C'est pourquoi la conscience est offerte à l'homme pour connaître Dieu. À partir de cette connaissance, l'homme pourra entrer dans une relation d'obéissance, d'amour et de crainte.

Tout le propos de Newman est de montrer que la conscience est une voie de connaissance de Dieu. Dans la *Grammaire de l'assentiment*, il ne cherche pas à démontrer l'existence de Dieu d'un point de vue intellectuel et « notionnel » mais il cherche à savoir si l'individu peut avoir une « appréhension réelle » de Dieu. La conscience va lui donner le moyen de montrer la possibilité de cette expérience d'ordre existentiel pour tout homme.

Considérée dans une théorie de la connaissance, la conscience est le plus universel et le plus intime moyen de connaissance. Elle procure une « certitude instinctive<sup>86</sup> » qui s'apparente à l'évidence des phénomènes sensibles. La saisie instinctive se différencie de l'intuition par son objet, à la première le réel concret, à la seconde un fait général. Dans la philosophie de la connaissance de Newman, la saisie instinctive a une grande importance. Elle certifie la réalité des phénomènes physiques qui nous entourent. Ainsi, c'est par l'instinct que je saisis dans l'impression sensorielle l'existence d'une chose réelle, d'une autre personne, de moi-même... La conscience, en tant qu'organe de connaissance, nous fournit des idées de manière spontanée. Comme nous le notions plus haut, ces idées ont trait à la *saisie instinctive* du bien et du mal, à Dieu qui rémunère les bons d'un bonheur actuel ou futur et les méchants d'un châtement actuel ou futur.

Par l'analyse de la conscience, on parvient à une image concrète et vivante de Dieu et ainsi avoir une connaissance réelle de Dieu. Elle est initialement confuse, jamais immédiatement

limpide mais toujours tournée vers une réalité supérieure. Cette confusion est la conséquence de la fragilité du sens moral dans ses balbutiements.

Une telle fragilité permet-elle une croissance de la conscience sans facteurs extrinsèques ? L'homme en tant qu'être social par nature est ouvert à des sollicitations extérieures. « Dès lors, il est difficile de savoir si la conscience abandonnée à elle-même, pourrait jamais nous mener à Dieu<sup>87</sup> ». C'est l'obéissance habituelle à la conscience, dans l'amour, qui transforme la faible lueur en puissante lumière.

### *3. La religion naturelle*

Newman entend par cette expression l'état actuel de la croyance religieuse des hommes pieux dans le monde païen. Par la révélation morale de la conscience, la religion naturelle n'est pas une pure création de la raison. Cette religion naturelle suppose un acte de foi que pose la conscience. Il y découvre un mouvement humain secrètement éclairé par la grâce.

Toutes les civilisations ont cru en l'intervention d'un monde invisible dans le monde visible par des communications religieuses à l'humanité. Il en conclut que le Créateur a disposé des témoignages destinés à devancer et soutenir les conclusions de la raison. Pourtant, seul un peuple a eu la garantie solennelle de cette révélation.

Par la conscience s'imposent à l'homme, précocement et spontanément, diverses idées premières : « la certitude d'un bien et d'un mal », « [que] des obligations qui non respectées entraînent le remords », la bonté, la sagesse, la puissance de Dieu, son droit à être obéi... Pour autant, la conscience ne se

substitue pas à la raison. Newman a très tôt défendu les prérogatives de la raison.

Le caractère naturel de la conscience explique son universalité. Newman considère là une suppléance de la révélation chrétienne. Il pense que l'idée et les diverses traditions sur la Providence divine ainsi que les mythes païens de salut en proviennent. Le commandement de la conscience prend une expression universellement religieuse, même si ses formes sont gravement altérées par les déformations que l'orgueil de la raison ou les désordres de l'imagination peuvent produire.

Malgré la pente naturelle du monde à être satisfait de lui-même, toutes les civilisations ont pressenti une crainte devant la Divinité et ont cherché par tous les moyens, même les plus odieux, à se concilier Celle-ci par le sacrifice de ce qu'elles avaient de précieux « tout en haïssant de se réformer ». Les hommes ont recherché à exciter la pitié de Dieu en se dépouillant. Newman souligne les divers sacrifices que les religions ont inventés et les hommes consentis pour expier leurs fautes. L'humanité montre par là combien elle se sent coupable de sa désobéissance face à Quelqu'un<sup>88</sup> mais également qu'elle pense et aspire à une Rédemption sacrificielle.

Newman est convaincu que faute d'avoir pu saisir le caractère personnel de la Divinité, la religion naturelle s'est essoufflée de la même manière qu'une cause se perd quand elle n'est pas incarnée par un chef. La religion naturelle n'a déduit de la conscience morale qu'une vertu abstraite. Or la vertu à l'état d'abstraction n'émeut pas tant qu'elle n'est « ni vue, ni entendue, ni touchée <sup>89</sup> ». La religion des païens s'efforçait de témoigner de la Divinité et d'une individualité pressentie, mais elle s'est égarée dans des images trompeuses et indignes. Le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



la conscience<sup>121</sup> ». Newman perfectionne l'intuition de Butler en distinguant deux degrés de transcendance : le sens moral et l'existence d'une Personnalité. Cette Personnalité résonnant dans la conscience invite le sujet à une édification personnelle. De la même manière, Newman remarquait que la Révélation biblique et la théologie qui en découle, opèrent une personnalisation. La Révélation nous personnifie en nous exposant des vies de personnes. Cette œuvre de personnification est étendue aux réalités collectives dont le chrétien est le témoin puisque l'évêque est pour son Église l'incarnation du Christ mystique<sup>122</sup>. La personnification apparaît comme l'œuvre ordinaire de Dieu dans le monde de la nature par le biais de la conscience et dans le monde de la grâce par le biais de son Église.

## **C. Révélation et Conscience**

### *1. Christianisme et religion naturelle*

Newman distingue le caractère moral du christianisme de celui de la religion naturelle. Le premier affirme un Agent quand le second part en quête d'un Principe. Newman rappelle que seul un attachement personnel donne naissance aux plus hautes vertus.

« Si haut que nous approchions d'un pur idéal d'excellence, en réalité nous n'avançons pas vers lui, nous l'attirons à nous, la perfection que nous adorons devient une partie de nous-mêmes, nous devenons un Dieu pour nous-mêmes<sup>123</sup> ». Newman en veut pour preuve que la vertu morale des païens s'est abîmée dans l'orgueil.

L'ouverture à l'altérité divine découle de la perception de son caractère personnel. La seule connaissance intellectuelle et notionnelle débouche sur l'idolâtrie. Ce propos de 1830 ne manque pas d'annoncer les critiques que la *Lettre au Duc de Norfolk* formule contre les perceptions modernes de la conscience. Cette révélation morale n'a pas la force de la Révélation garantie par l'assistance de l'Esprit Saint. Cependant, cette révélation morale se distingue d'une simple connaissance naturelle de Dieu par le rapport qu'elle établit aussitôt entre l'homme et Celui qui se révèle par le biais des idées de la conscience<sup>124</sup>. La relation à Dieu dans la conscience prévient de l'orgueil car elle découvre et la loi et la faute, et le Législateur et le pécheur.

## *2. Compatibilité du christianisme et de la révélation morale*

La révélation morale procure la croyance en un Agent extérieur et le pressentiment d'un jugement futur, l'idée d'une bienveillance et même l'espoir de la valeur du repentir<sup>125</sup>. De plus, la conscience accomplit son service en soutenant le zèle de la raison dans sa recherche de Dieu. La Révélation couchée dans l'Écriture, rapporte toute perfection morale à Dieu, et le principe du Bien est révélé jusque dans notre cœur comme une Personne « pour bien marquer qu'il ne nous appartient pas en propre et ne doit pas nous nous conduire à une déraisonnable adoration de nous-mêmes <sup>126</sup> ».

La conscience apparaît comme l'organe de la foi naturelle en Dieu, une foi disposée et ouverte à la Révélation. Sa nature et son acte garantissent contre l'idolâtrie de soi-même.

## **D. Conscience naturelle et conscience chrétienne.**

### *1. Avec la foi chrétienne, un certain témoignage de la conscience*

De la conscience, Newman attend la foi en Dieu et une aptitude à recevoir la Révélation, telle une préparation naturelle à l'Évangile. Cette Révélation reçue procure l'assurance d'être immortel<sup>127</sup>. Ainsi, la conscience est appelée à s'épanouir dans la réception de la Révélation. « La Révélation nous apprend sur Dieu des vérités nouvelles mais si elle influe sur la conscience naturelle, c'est pour l'illuminer, la fortifier et l'affiner.<sup>128</sup> » La conscience du chrétien bénéficie d'une éducation et d'une connaissance de Dieu que la seule religion naturelle est incapable de lui fournir. La conscience, chez le vrai chrétien, va avoir un témoignage neuf et une portée nouvelle.

Newman est revenu à plusieurs reprises sur le caractère particulier du « témoignage de la conscience ». Il note chez le Psalmiste de nombreux exemples sur la conscience qu'il a de son innocence et de son intégrité. Il tire l'expression de saint Paul<sup>129</sup> qui fait l'expérience d'une joie intérieure. La confiance et la fierté de saint Paul et de ceux qui partagent son expérience leur viennent « non pas de l'idée qu'ils pouvaient agir de façon acceptable aux yeux de Dieu par leurs propres forces et sans aide, mais de ce que, par la grâce de Dieu, ils pouvaient vivre heureux dans l'espérance de sa faveur, maintenant et à jamais<sup>130</sup> ». Ainsi, c'est l'affirmation de la possibilité de l'innocence et de la joie que ce sentiment procure parce que l'on sent le regard de Dieu posé sur soi.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

réserve de maintenir substantiellement la vérité<sup>150</sup>. L'économie est donc « un mode d'argumenter ou d'enseigner qui consiste à présenter la vérité d'une manière qui la rende acceptable à ceux qu'elle doit atteindre<sup>151</sup> ». C'est ainsi que par application du principe de l'économie, on délaissera provisoirement dans la doctrine les aspects les plus abrupts pour mettre en avant les éléments de continuité et les conséquences logiques ou naturelles avec ce que l'auditeur que l'on souhaite convaincre reçoit déjà.

### **La Révélation dans l'Ancien Testament**

Cette économie se découvre dans la Révélation. Dieu a l'initiative de cette attitude particulière. L'économie est notée chez les Pères comme condescendance divine. Newman, par ses travaux patristiques, ne manque pas de rappeler l'actualité et l'opportunité de cette doctrine. En effet, Dieu a dispensé progressivement la connaissance de sa volonté. Il a permis les erreurs du langage humain sur Lui. Dans sa Révélation, Dieu a voulu ne pas tout dire de Lui-même tout de suite, mais Il a consenti aux tours et détours que nécessitait l'imperfection de la créature humaine à laquelle Il s'adressait<sup>152</sup>.

### **La Plénitude de la Révélation dans le Christ**

Même à l'heure de la plénitude de la Révélation, le Christ a parlé durement à la Cananéenne et a fait semblant avec les disciples d'Emmaüs. Pour solliciter sa créature, le Seigneur a voulu passer par une réelle gradation dont les types se trouvaient dans l'Ancien Testament (par ex. : Joseph avec ses frères). Le Christ pose le principe de cette doctrine : « ne jetez pas vos perles devant les porcs<sup>153</sup> ». Il la pratique lorsqu'il jette le voile des paraboles sur son enseignement.

## **Dans le temps de l'Église**

Ce principe pédagogique de l'économie n'a pas cessé avec le temps de l'Église alors que la plénitude de la Révélation était acquise. C'est ainsi que saint Paul accepte la circoncision de Timothée alors qu'elle était sans valeur et qu'il distingue entre le lait et les aliments de l'homme fort. L'Église primitive a appliqué ce principe dans sa *disciplina arcani*. Une instruction élémentaire était d'abord donnée aux païens catéchumènes, puis cette instruction était complétée peu à peu. Cette pratique-là n'était toutefois pas semblable à celle des manichéens dont la doctrine initiale devait peu à peu laisser place à un enseignement véritable. Cette pédagogie de l'économie est toujours mise en œuvre dans la démarche de persuasion. « J'appelle économique un langage qui dépasse la compréhension directe de ceux auxquels il s'adresse ; pour avoir une chance de leur apporter une idée même faible des faits, il doit avoir un caractère plus ou moins figuré ou analogue par rapport aux vérités qu'il fait profession de rapporter<sup>154</sup> ». Cette pratique économique est reçue par l'Église, depuis ses débuts, pour s'appliquer aux divines ordonnances, aux devoirs des chrétiens, à la prédication, aux rapports ordinaires avec le monde environnant. Mais cette doctrine de l'économie ne s'applique pas comme règle morale de conduite.

## **B. Principe sacramentel**

### *1. Un monde visible et un monde invisible*

La foi confesse l'existence d'un monde visible et d'un monde invisible. Si pour beaucoup, le secours de la foi est nécessaire pour affirmer l'existence du monde invisible, pour

Newman, c'est précisément le contraire. Il a une conscience extrêmement vive de l'existence du monde invisible et s'appuie sur la foi pour trouver quelque consistance au monde visible. Dépendant de l'idéalisme platonicien des Pères, « comme Berkeley et saint Bonaventure, il avait été frappé du caractère symbolique, illusoire du monde sensible ». Il se défiait du monde sensible, « le monde invisible lui paraissait beaucoup plus consistant que l'autre<sup>155</sup> ». Cette défiance fut un motif personnel de sa philosophie de la connaissance.

Dans un sermon<sup>156</sup> de 1837, il note une pluralité de mondes. De ces deux mondes, le visible et l'invisible, le premier nous est connu parce que nous le voyons tandis que le second existe réellement même si nous ne le voyons pas. Il est atteint par la foi. Le monde sensible nous est accessible par les sens. Le monde invisible, l'Écriture nous affirme son existence et nous sommes affectés par lui sans nous en rendre compte. Le monde invisible est un monde supérieur car il est le monde de Celui de Qui tout vient. Ce monde invisible est aussi celui des défunts. Ceux-ci cessent de nous affecter par une existence visible. La mort prive de l'organe et de l'objet de perception mais rien ne montre qu'un défunt est parti. « Ils vivent comme avant ; mais l'enveloppe extérieure qui leur permettait de partager la vie des autres hommes a été, on ne sait comment, dissociée. Ces hommes continuent à exister, mais sans avoir les mêmes moyens d'entrer en contact avec nous ».

Dans le monde invisible, les anges sont actifs plus que les âmes des défunts au repos après leurs durs travaux. En service auprès de ceux qui doivent hériter du salut, ils nous défendent du moment que nous sommes au Christ. Leur vue nous serait insupportable tant est grand leur éclat<sup>157</sup>. Les récits du songe de Jacob et de l'adoration des bergers de Noël attestent de leur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



travers ce rapport d'accomplissement entre le monde et l'Église, le principe économique accompli en principe sacramentel se dévoile. De plus, par grâce, l'Église est le *sacramentum* du Royaume de Dieu. Elle a été instituée pour être explicitement signe d'une réalité céleste. Le principe économique s'applique entre cette réalité à la fois naturelle et surnaturelle de grâce et la réalité divine du Royaume.

## 2. *La nature de médiation, instrument de communication*

### **Une unique médiation**

Il n'y a qu'un seul Médiateur par lequel nous sommes sauvés, le Christ. La relation entre Dieu et les hommes passe exclusivement par le Verbe Incarné dans son Esprit. Cette médiation s'origine au moment même de la création. « Le Verbe, qui est au regard du Père celui qui éternellement doit s'incarner (*Verbum incarnandum*), est le Médiateur de la création, avant d'être, mais aussi parce qu'il doit être le Médiateur du salut. <sup>186</sup> » Cette médiation est donc unique puisqu'il s'agit du Verbe incarné. Elle connaît deux expressions selon qu'elle dépend de la loi de nature ou de la loi de grâce. L'unité du projet divin fait que le régime naturel et le régime gracieux ont part l'un à l'autre. Comme nous le notions déjà plus haut, cette communication est un échange entre le ciel et la terre qui se fonde dans la communication des idiomes scellée dans le sacrifice de la Croix. C'est là que s'enracine toute communication entre le ciel et la terre, que le principe sacramentel est fondé et l'analogie justifiée.

## **Médiation naturelle et médiation surnaturelle**

C'est du mystère de l'Incarnation « et du rôle du Fils que l'Église tire sa fonction médiatrice et sacramentelle. L'Église est appelée Corps du Christ parce qu'elle est maintenant ce qu'était son corps physique lors de sa vie terrestre. Elle est l'instrument de sa puissance divine, le symbole des faits célestes qui remplissent l'éternité<sup>187</sup> ». C'est ainsi que l'Église a part au Christ qui est le fondement du rapport sacramentel, dans une continuité presque physique. Elle est le Corps du Médiateur. Elle est le Corps de l'Instrument voulu pour transmettre sa grâce à toute la création. Parce que le Corps renvoie à la Tête et aux modalités qu'elle a instituées, toute grâce se réfère à l'unique Médiateur.

La grâce ne vient jamais à nous sous une forme purement intérieure, elle vient à nous sous forme voilée<sup>188</sup>, sous des dehors honorant le principe posé par l'Incarnation du Verbe éternel. Comme le Verbe a voulu un Corps, la grâce qu'Il dispense ne se passe pas de corporéité. C'est ainsi que l'Église accomplit sa charge de médiation surnaturelle, elle qui a été fondée pour être « le dépôt sacré et le véhicule de sa grâce pour l'humanité<sup>189</sup> ». Refuser de recevoir les signes visibles de l'Église, c'est refuser la grâce dont elle est l'instrument.

Ce régime, positivement établi dans l'Église par l'Incarnation du Verbe éternel, est annoncé par la prophétie naturelle de la création. C'est la connaissance de l'Incarnation qui permet cette analogie.

La conscience est une médiation naturelle. Par ce qui apparaît comme une double immédiation<sup>190</sup> à Dieu et à la personne, elle appartient à deux mondes. Elle est une connexion personnelle et intime du monde visible et du monde invisible. Elle ressemble, de cette manière-là, au Christ qui est le

fondement du rapport sacramentel « par qui tout a été fait ». Elle est directement une médiation personnelle de la personne avec le monde invisible sous le rapport premier de la loi naturelle. À la conscience, Newman rattache les principaux dogmes accessibles à la religion naturelle. Or l'idée d'une médiation, sous diverses expressions, est une des plus courantes quoique souvent trahie par des expressions sacerdotales désordonnées. Dans le cadre économique, la conscience apparaît comme le *signe premier, sensible et intérieur* d'une *médiation sensible et extérieure* que l'Église aura à exercer à la suite du Christ.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans ses travaux. La définition qu'il donne de la conscience est en référence explicite à la loi naturelle mais également de manière implicite à la syndérèse. Saint Thomas d'Aquin distingue entre la syndérèse qui correspond dans l'intellect pratique aux principes premiers de l'intellect spéculatif et la *conscientia* qui est un acte fondé sur la syndérèse.

Celle-ci qui commande, invariablement, d'éviter le mal et de faire le bien est également une anamnèse. Le premier phénomène de la conscience apparaît « comme le souvenir originel du bien et du vrai (les deux sont identiques) introduits en nous<sup>212</sup> ». C'est en vertu de cette mémoire, en dépendance de la constitution divine de notre être, que l'homme découvre une inclination intérieure non formalisée, un sens intérieur qui lui montre ce à quoi son être est intuitivement ordonné. Cette anamnèse, qui renvoie à l'héritage platonicien dont dépendait Newman par sa lecture des Pères, s'actualise dans une expression que l'homme se doit d'éduquer avec toutes les ressources de son esprit. Le passage de l'habitus de la syndérèse à l'acte de la *conscientia* suppose un développement. Ce développement est celui de la vérité de l'idée initiale, objet de l'anamnèse, par le moyen des instruments que le temps et la pensée vont fournir à la personne pour s'épanouir en acte de la *conscientia*.

Existe-t-il un rapport semblable avec la voix de la Révélation. Celle-ci ne borne pas son champ aux seules vérités inaccessibles à la raison, elle donne à l'humanité des vérités naturelles et leur confère ainsi une autorité nouvelle. Il y a dans la Révélation un grand nombre de vérités que la conscience découvre par elle-même. Mais nous avons noté plus haut le caractère difficile de cette éducation de la conscience.

La résonance de la loi naturelle, dans l'intimité de la

personne, la renvoie à la vérité constitutive de son être. Cette notion de vérité n'est pas étrangère ni amoindrie par la conscience. *Elle est cette vérité qui résonne.* Or, cette vérité d'inclination nécessite une éducation pour prendre conscience d'elle-même. La Révélation répond donc à cet appel de la conscience. La conscience est l'écho de la vérité au cœur de la personne, la Révélation son expression sociale et croyante. La société a donc une vocation maïeutique qui est accomplie en plénitude par l'Église ayant reçu les paroles de la Vérité elle-même. L'Église infallible vient au secours de la conscience souveraine. Un danger du relativisme, déjà décelé par Newman, est d'interdire finalement toute conscience véritable et d'enfermer l'homme dans la seule utilité en le privant d'accéder à la vérité de son être, en le laissant enclos dans le subjectivisme d'une conscience non éduquée et finalement erronée.

On peut dire que la conscience se découvre, se saisit et s'explicité dans l'enseignement moral de la religion naturelle, assumé et parachevé par la Révélation biblique. Dans l'enseignement moral de l'Église, la conscience est invitée à découvrir ce à quoi elle tend. L'inclination de la conscience saisira dans l'expression verbale et communautaire de l'Église ce qui lui est convenable. Elle se reconnaîtra dans son enseignement. L'enseignement moral de l'Église appuyé sur la Révélation biblique sera une explicitation de la voix de Dieu résonnant dans la conscience mais réclamant d'être formulée. Par manière de réciprocité, l'appel et l'injonction des consciences provoquent et stimulent l'Église, ici et maintenant, dans sa recherche de formulations plus ajustées de cette vérité initiale, inclination informulée qui laissent les cœurs inquiets.

### *3. Médiation intérieure et médiation extérieure*

Il nous faut d'abord distinguer les faits de la Révélation et les principes révélés. « Les faits révélés sont, par leur nature même, spéciaux et singuliers, mais non analogues. Il en va autrement des principes révélés : ceux-ci sont communs à toutes les œuvres de Dieu<sup>213</sup> ». L'analogie gouverne toute la création et se déploie dans les principes quand les faits révélés demeurent uniques, à commencer par l'Incarnation du Verbe éternel. Le fait révélé établit une réalité unique et singulière ; ainsi, l'Incarnation du Verbe établit-elle le Médiateur. Par contre, la doctrine de la médiation, en tant que principe révélé, trouve de nombreuses applications en vertu de l'analogie<sup>214</sup>. Le rapport analogique entre la conscience et l'Église fait droit à cette différence. La conscience devient en l'homme le signe de la médiation de l'unique Médiateur quand l'Église est positivement le sacrement de l'unique Médiateur en étant son Corps.

La médiation de l'Église est reçue comme prolongement de la médiation même du Christ Médiateur. Cette médiation est exprimée et exercée par des signes et des instruments dont l'Église est le premier et, tout à la fois, leur ensemble. Tout signe et tout instrument de médiation dépend donc du Médiateur et participera du Corps du Médiateur, l'Église. Elle est la visibilité actuelle de la médiation du Christ. La médiation de l'Église, en vertu de son caractère communautaire, est essentiellement sociale et extérieure.

La conscience opère une double immédiation, à la personne à laquelle elle appartient et à la vérité dont elle est l'écho. Elle révèle en nous la présence du divin et confère à la conscience sa

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



# Bibliographie

## Textes de John-Henry Newman.

John-Henry NEWMAN, *Sermons Universitaires*, Traduction de P. Renaudin, Commentaire de M. Nédoncelle, Paris, Desclée de Brouwer, (coll. « Textes newmaniens I »), 1955.

John-Henry NEWMAN, *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, Traduction de Marcel Lacroix, de l'Oratoire, Introduction de Louis Bouyer. Notes d'Aurélius Pompen et de Louis Bouyer, Desclée de Brouwer, (Coll. « Textes newmaniens IV »), 1964.

John-Henry NEWMAN, *Apologia pro Vita Sua ou histoire de mes opinions religieuses*, Traduction de L. Michelin-Delimoges, Commentaire de M. Nédoncelle, Paris, Desclée de Brouwer, (Coll. « Textes newmaniens V »), 1967, pp. 625.

John-Henry NEWMAN, *L'idée d'université*, les discours de 1852, Traduction d'Edmond Robillard et Maurice Labelle, Introduction et notes par Edmond Robillard, Desclée de Brouwer, (coll. « Textes newmaniens VI »), 1968.

John-Henry NEWMAN, *La lettre au Duc de Norfolk et correspondance relative à l'infaillibilité*, Introduction, traduction et notes par B-D Dupuy, Desclée de Brouwer, (coll. « Textes newmaniens VII »), 1970.

John-Henry NEWMAN, *Grammaire de l'assentiment*, Introduction, traduction et notes de M-M Olive, O.P., Desclée de Brouwer, (coll. « Textes newmaniens VIII »),

1975.

John-Henry NEWMAN, *Pensées sur l'Église*, Traduction française par A. Roucou-Barthélémy, Paris, Cerf, 1956.

John-Henry NEWMAN, *Sermons Paroissiaux, I, La vie chrétienne*, Introduction, notices et coordination de la traduction par Pierre Gauthier, Collectif de traducteurs, Paris, Cerf, 1993.

John-Henry NEWMAN, *Sermons Paroissiaux, II, L'année chrétienne*, Introduction, notices et coordination de la traduction par Pierre Gauthier, Collectif de traducteurs, Paris, Cerf, 1993.

John-Henry NEWMAN, *Sermons Paroissiaux, III, La grâce chrétienne*, Introduction, notices et coordination de la traduction par Pierre Gauthier, Collectif de traducteurs, Paris, Cerf, 1995.

John-Henry NEWMAN, *Sermons Paroissiaux, IV, Le paradoxe chrétien*, Introduction, notices et coordination de la traduction par Pierre Gauthier, Collectif de traducteurs, Paris, Cerf, 1996.

John-Henry NEWMAN, *Sermons Paroissiaux, V, La sainteté chrétienne*, Introduction, notices et coordination de la traduction par Pierre Gauthier, Collectif de traducteurs, Paris, Cerf, 2000.

Il nous paraît opportun de préciser la liste des sermons dont nous nous sommes effectivement servis pour cette étude. PPS est l'abréviation de *Parochial and Plain Sermons*. Le chiffre romain indique le volume dont le sermon est extrait, le chiffre suivant indique le numéro d'ordre dans ledit volume. L'édition française reprend l'ordre de l'édition anglaise diligentée par Newman. SU est l'abréviation de

*Sermons Universitaires*, le chiffre romain indique le numéro d'ordre dans le recueil.

**PPS I, 6** : *La conscience spirituelle*, 25 décembre 1831, p. 89-98.

**PPS I, 9** : *Des sentiments d'exaltation dans la vie chrétienne*, 3 juillet 1831, p. 127-138.

**PPS I, 15** : *Croire est raisonnable*, 24 mai 1829, p. 199-210.

**PPS I, 17** : *Celui qui se fie à sa propre sagesse pour rechercher la vérité*, 24 octobre 1830, p. 223-234.

**PPS II, 3** : *L'Incarnation*, 25 décembre 1834, p. 35-46.

**PPS II, 6** : *L'esprit des petits enfants*, 28 décembre 1833, p. 63-68.

**PPS II, 19** : *La présence de l'Esprit*, Pentecôte 1834 (remanié fin 1834), p. 189-200.

**PPS II, 29** : *Les puissances de la nature*, 29 septembre 1831, p. 301-310.

**PPS III, 6** : *Foi et obéissance*, 21 février 1830, p. 73-82.

**PPS III, 14** : *Soumission à l'autorité de l'Église*, 29 novembre 1839, p. 167-180.

**PPS III, 16** : *L'Église visible et l'Église invisible*, 25 octobre 1835, p. 193-207.

**PPS IV, 2** : *L'obéissance sans l'amour, illustrée par le personnage de Balaam*, 2 avril 1837, p. 29-44.

**PPS IV, 13** : *Le monde invisible*, 16 juillet 1837, p. 179-188.

**PPS V, 16** : *Sincérité et hypocrisie*, 16 décembre 1838, p. 195-206.

**PPS V, 17** : *Le témoignage de la conscience*, 9 décembre 1838, p. 207-220.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

140. « Chacun sera jugé selon ses lumières et ses privilèges ; quiconque a véritablement le témoignage de sa conscience agit selon ses lumières, quelles qu'elles soient. Ce qui ne dit rien sur la nature de ses lumières, ni sur l'étendue de la faveur dont il jouit, ni sur la possibilité pour lui d'en avoir reçu de plus grandes s'il avait agi dans le passé différemment. Cela montre simplement que cet homme est accepté dans l'état où il se trouve, en faveur plus ou moins marquée, dans l'état de paganisme, de schisme, de superstition ou d'hérésie ; pour la raison qu'au moment présent, ses fautes et ses erreurs ne sont pas volontaires. » PPS V, 17.

141. PPS III, 14.

142. 1 Tm 2, 5. : « . »

143. Walgrave, p. 164.

144. Walgrave, p. 167.

145. *Grammaire de l'assentiment*, p. 179.

146. *Grammaire de l'assentiment*, p. 175.

147. Nédoncelle, p. 139, note n°14.

148. Nédoncelle, p. 285.

149. *Apologia*, Note E, p. 518.

150. Pierre GAUTHIER, *Newman et Blondel, Tradition et développement du dogme*, CF 147, Paris, Cerf, 1988, 553pp.

p. 54-55. (Nous citerons désormais cet ouvrage par la référence à son auteur).

151. Jean GUITTON, *La philosophie de Newman*, Paris, Beauchesne, 1933, p. 7. (Nous citerons désormais cet ouvrage par la référence à son auteur.)

152. Newman « Les économies... ne sont que des concessions à la faiblesse et à la singularité de nos esprits ; des représentations voilées de réalités qui sont incompréhensibles pour les êtres créés que nous sommes », *Les Ariens du IV<sup>ème</sup> siècle*, cité par Gauthier, p. 55.

153. Mt 7, 6.

154. Newman, *Saint Athanasius*, II, cité par Nédoncelle, p. 206.

155. Guitton, p. 5-6.

156. PPS IV, 13.

157. Dn 3, 24.

158. Tolstoï dans *La guerre et la paix* illustre cette idée.

159. PPS II, 29.

160. Cf. : Jn 5,4 ; Ex 19, 16-18 ; Ap 7,1...

161. Gauthier, p. 57.

162. *Apologia*, p. 150.

163. *Apologia*, p. 123.
164. Gauthier, p. 59.
165. Nédoncelle, p. 207.
166. Nous pouvons alors noter avec saint Thomas d'Aquin (S. Th., I, q. 45, a. 3, ad 1um) que la parole de création active est formellement immanente et virtuellement transitive. Puisque la Parole de Dieu s'identifie à Dieu même en la deuxième Personne de la Trinité, elle demeure immanente à Dieu étant Dieu elle-même. Toutefois, cette parole est communiquée et communique ainsi l'existence et la sainteté à des réalités finies qu'elle crée, elle est alors transitive. Un abîme sépare pourtant l'une et l'autre que les adverbes *formellement* et *virtuellement* tentent d'exprimer.
167. « La large philosophie de Clément et d'Origène m'entraîna. » *Apologia*, p. 149.
168. Guitton, p. XIX.
169. Nédoncelle, p. 207.
170. Nédoncelle, p. 204.
171. Gauthier, p. 60.
172. Newman, *Milman's View of Christianity, in Essays crit. & hist., vol.II, XII*, §2 cité par Gauthier, p. 412.
173. Newman, *Les Ariens du IV<sup>ème</sup> siècle* cité par Guitton, p. 9-10.
174. Gauthier : « L'Église de Dieu a toujours eu, et le reste de l'humanité n'a jamais eu, des documents autorisés de la vérité et des moyens définis d'entrer en communication avec Dieu. La parole et les sacrements sont les caractéristiques du peuple choisi ; mais tous les hommes ont eu plus ou moins l'assistance de la Tradition, s'ajoutant au sentiment intérieur du bien et du mal que l'Esprit a mis dans le cœur de chacun. » p. 58-59.
175. *Apologia*, p. 150.
176. *Apologia*, p. 151.
177. *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, p. 392.
178. Gauthier, p. 412.
179. Gauthier, p. 412.
180. Gauthier, p. 413.
181. Newman, *Milman's View of Christianity* : « Certaines portent leur caractère surnaturel à la surface, sont historiquement des créations du système sacramental [c'est-à-dire sont les effets de l'action surnaturelle ou sanctifiante de Dieu, par exemple l'Église, les sacrements, distincte de son action naturelle ou créatrice] ou peuvent être perçues comme des instruments, ou sont des symboles évidents ; tandis que d'autres semblent

plutôt complètes en elles-mêmes, ou vont à l'encontre du système invisible qu'elles servent en réalité ; et par là, elles mettent à l'épreuve notre foi. » cité par Gauthier, p. 354.

182. PPS III, 16.

183. PPS III, 14.

184. *Apologia*, p. 151.

185. Edouard SCHILLEBEECKS, *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, Foi Vivante, 1973, 1<sup>ère</sup> édition, Cerf, 1960. (Nous citerons désormais cet ouvrage par la référence à son auteur.)

186. Bernard SESBOÛE, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, T. I., Essai sur la rédemption et le salut, Jésus et Jésus-Christ, n°33, Desclée, 1988. p. 106.

187. Gauthier, p. 413.

188. Schillebeecks, p. 20.

189. PPS III, 16.

190. Nédoncelle, p 139 : note n° 14 « le moralisme[c'est ainsi que Nédoncelle désigne la doctrine de Newman]...est principe de connexion immédiate (de la conscience à Dieu). »

191. Jacques CHEVALIER, *Trois conférences d'Oxford*, Editions Spes, 1933, p. 95. (Nous citerons désormais cet ouvrage par la référence à son auteur).

192. Walgrave, p. 194.

193. *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, p. 109.

194. Chevalier, p. 107.

195. Chevalier, p. 109 : « L'idée donne le branle, l'idée mène le jeu, l'idée dispose des événements et des hommes, et elle dispose du temps lui-même, ou plutôt, elle utilise tout cela, en respectant la nature de ce qu'elle utilise et en se conformant à la loi du temps. »

196. Walgrave, p. 194.

197. Walgrave, p. 209.

198. Walgrave : « L'Église catholique professe la seule religion qui propose une autorité vivante infaillible, la seule aussi qui donne au monde l'impressionnant spectacle d'un développement continu, menant sous la direction de l'autorité ecclésiastique, non pas à un émiettement sans espoir, mais à une théologie toujours en voie d'élucidation. » p. 252-253.

199. Chevalier, p. 116.

200. Guitton, p. XXX.

201. Guitton, p. 69.

202. *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, p. 64.

203. S. Th., 2-2, q.1, aa 6-10.

204. He 11, 6.

205. « Dans l'être divin sont enfermées toutes les choses que nous croyons exister en Dieu éternellement et dans lesquelles notre béatitude consiste ; par ailleurs, dans la foi en la Providence sont enfermées toutes les choses dispensées par Dieu temporellement pour le salut des hommes.» S. Th., 2-2, q.1 a.7.

206. Nédoncelle, p. 137.

207. Joseph RATZINGER, Conscience et Vérité, *Communio*, XXI, Janvier-Février 1996, p.93-114, p.108. (Désormais, nous citerons cet article en référence à son auteur.)

208. *Lettre au Duc de Norfolk*, p. 244.

209. *Lettre au Duc de Norfolk*, p. 246.

210. Maurice NEDONCELLE, Simples réflexions sur l'autorité de la conscience, in *Problèmes de l'Autorité*, Paris, Cerf, Unam Sanctan 38,1962, pp.225-235. §9.

211. *Lettre au Duc de Norfolk*, p. 246.

212. Ratzinger, p. 108.

213. *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, p.117.

214. Gauthier, p. 181.

215. *Lettre au Duc de Norfolk*, p. 241.

216. Gouyau, p. 82.

217. *Lettre au Duc de Norfolk*, p. 249.

218. *Lettre au Duc de Norfolk*, p. 249.

219. *Lettre au Duc de Norfolk*, p. 244.

220. *Lettre au Duc de Norfolk*, p. 244.

221. PPS V, 22.

222. PPS II, 19.